

glo-saxonne et, dans une large mesure, entre l'ordre catholique et le désordre protestant. L'Angleterre se montre aujourd'hui plus libérale qu'autrefois envers les institutions catholiques. La France officielle a poursuivi depuis la Révolution une aveugle politique de haine ou d'indifférence à l'endroit du catholicisme. Mais, en dépit de ces évolutions de surface, la pensée et l'action françaises n'en restent pas moins dans le monde le principal appui de l'ordre catholique, et la pensée et l'action anglaises, le principal ferment du désordre protestant. Il en est certainement ainsi chez nous.

Dès l'instant où la puissance française fut chassée d'Amérique, l'Anglo-Saxon entreprit la conquête des âmes et des intelligences. Il y voyait le complément nécessaire, le couronnement et la sanction de la conquête matérielle. Toute trace de civilisation française et catholique devait disparaître de l'Amérique du Nord. Sans doute, des cœurs généreux, comme le général MURRAY, des esprits élevés et perspicaces, comme SIR GUY CARLETON, avaient une conception plus noble et plus large des devoirs de la Couronne d'Angleterre. La révolte des colonies anglaises ne tarda pas à démontrer que l'intérêt suprême de la Grande-Bretagne lui imposait une politique plus libérale dans la gouverne de ses seuls sujets d'Amérique disposés à lui rester fidèles. L'évidence du péril n'empêcha pas les nouveaux colons anglais du Canada — ces "fanatiques déréglés" dont MURRAY se plaignait amèrement — de harceler les autorités impériales afin de les amener à réduire à l'état d'ilotes les pionniers du pays, doublement odieux comme Français et comme papistes.

L'heure du danger passée, les autorités anglaises prêtèrent une oreille complaisante à ces obsessions et